

de ces écritures, et l'on a substitué aux armes de La Brosse celles de Rochas d'Ayglun.

Ce n'est certainement pas Michel Lasne qui a fait cette adaptation; le travail en est trop brutal, et d'ailleurs les initiales du graveur ont disparu de l'angle où il les avait mises.

Un tel démarquage, qui nous semblerait délictueux aujourd'hui, fut parfaitement toléré des contemporains de Rochas.

Richelieu, qui avait été l'un des plus fermes soutiens de Guy de la Brosse, accepta la dédicace d'un ouvrage en tête duquel reparaisait dénaturé le frontispice du livre de son ancien client.

Le chancelier Séguier, autre protecteur de Guy, consentit à ce qu'un des exemplaires réservés de cet ouvrage fût officiellement placé dans sa bibliothèque. Le second livre de *La Physique* lui était même spécialement dédié, et le troisième portait le nom de Bouthillier, collègue et ami de Bullion, qui avait été, comme on sait, intime du pauvre Guy de la Brosse, si rapidement oublié.

NOTE SUR LA FAUNE ORNITHOLOGIQUE ÉTEINTE DES ÎLES MASCAREIGNES,
D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS,

PAR M. E. OUSTALET.

M. Milne Edwards a bien voulu appeler mon attention sur quelques dessins qui font partie de la série de documents laissés sur le célèbre voyageur Philibert Commerson et conservés à la bibliothèque du Muséum, et me signaler l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour l'histoire de quelques espèces rares ou complètement éteintes des îles Mascareignes. En même temps, il a eu l'obligeance de mettre à ma disposition les manuscrits de feu Julien Desjardins, membre fondateur et secrétaire de la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice, de 1829 à 1840, manuscrits qui, comme je le montrerai tout à l'heure, complètent parfois, de la façon la plus heureuse, les documents provenant de Commerson.

Chacun sait que Philibert Commerson fut attaché, en qualité de *médecin-botaniste* et de *naturaliste du roi*, à l'expédition de Bougainville, en 1767 et 1768; qu'au retour de cette expédition, sur la demande de Poivre, commissaire général de la marine, faisant fonctions d'intendant, il fut laissé à l'île Maurice pour s'occuper de recherches d'histoire naturelle, et qu'après cinq années d'explorations continues tant sur cette île qu'à Madagascar et à l'île Bourbon, il mourut de fatigue et de chagrin le 13 mars 1773, à l'âge de 46 ans seulement, après avoir, durant sa trop courte carrière, pleinement justifié l'épigramme inscrite sur ses cahiers de notes et reproduite dans ses lettres :

« Quae regio in terris nostri non plena laboris. »

Tout en s'adonnant avec passion à la botanique, Commerson ne négligeait aucune branche de l'histoire naturelle et, en même temps qu'il formait des herbiers d'une richesse incomparable, il recueillait des collections énormes d'Insectes, de Reptiles, de Poissons, d'Oiseaux et de Mammifères dont il prenait la description et qu'il faisait dessiner sous ses yeux.

De cette œuvre immense, une faible portion seulement est arrivée jusqu'à nous, et, quoique l'État eût fait venir, en 1774, au Jardin du Roi, après la mort de Commerson, trente-deux caisses contenant une partie de ses manuscrits et ses dernières collections, il ne fut publié aucun travail d'ensemble sur les matières accumulées par l'infortuné voyageur, qui dans



Fig. 1. — La Huppe de Bourbon (1/3 grand. nat.)

les derniers temps de sa vie avait été l'objet d'une disgrâce imméritée. Les Plantes en herbier furent conservées; les Poissons, après avoir servi aux travaux de Lacépède, furent étudiés à nouveau par Cuvier et Valenciennes; mais les Insectes ne semblent pas avoir été préservés; et des Oiseaux, peut-être moins nombreux ou moins bien préparés, plus sujets à se détériorer, je n'ai pu découvrir aucune trace positive, ni dans les collections, ni dans les registres datant des premières années du Muséum. Quant aux notes et aux descriptions ornithologiques, Buffon, si l'on en croit Georges Cuvier, se contenta d'en insérer quelques lambeaux dans son *Histoire des Oiseaux*, et laissa perdre le reste. Ceci nous explique pourquoi les dessins d'Oiseaux faisant partie de l'œuvre de Commerson ne portent, pour la plu-

part, qu'une courte légende et sont privés de la description complémentaire. Ces dessins ont été exécutés, les uns, et ce sont les meilleurs, par un jeune dessinateur, nommé Jossigny, qui avait accompagné Commerson dans son voyage et qui demeura certainement avec lui à l'île de France; les autres, par Pierre Sonnerat, commissaire de la marine, qui vint rejoindre Commerson en 1768 et qui fut son collaborateur jusqu'au 29 juin 1771, époque où il s'embarqua pour la Nouvelle-Guinée.

Parmi les dessins de Jossigny, je signalerai d'abord celui de la *Huppe de Bourbon*, du fameux *Fregilupus varius*, dont M. Milne Edwards et moi avons longuement parlé dans notre *Notice sur quelques espèces d'Oiseaux actuellement éteintes qui se trouvent représentées dans les collections du Muséum*, notice qui a été insérée dans le Volume commémoratif publié en 1893, à l'occasion du Centenaire de la fondation du Muséum d'histoire naturelle. Ce dessin, de grandeur naturelle, dont je donne ici une réduction, porte au verso une courte diagnose, signée de Commerson et renvoyant à une description plus complète, qui malheureusement a été égarée. Il représente l'oiseau marchant sur le sol, et concorde si exactement avec la description et la figure que nous avons publiée d'un ancien spécimen de la collection du Muséum, de provenance inconnue, que l'on serait tenté de croire que ledit spécimen a été recueilli par Commerson et qu'il a servi de type aux descriptions successives de Guéneau de Montbéliard et de Vieillot.

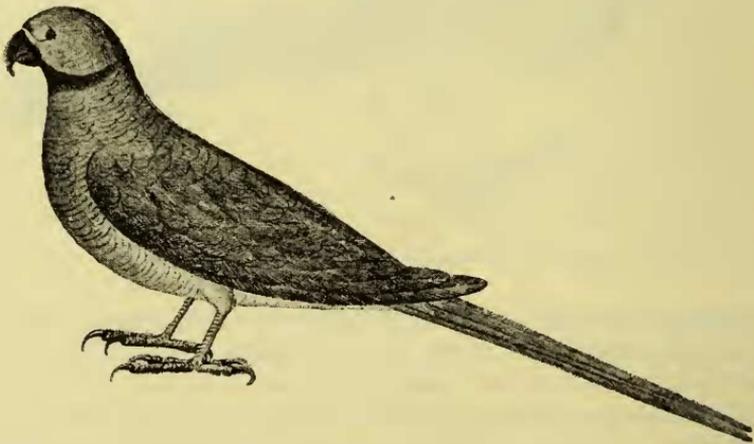


Fig. 2. — La Perruche de Rodrigue (un peu plus de $\frac{1}{4}$ grand. nat.).

Deux autres dessins de Jossigny, dont je n'ai pu faire reproduire qu'un seul, le plus net, sinon le plus artistique, représentent, dans deux poses légèrement différentes, et toujours de grandeur naturelle, la Perruche de Rodrigue, le *Palæornis exsul*, espèce dont M. le professeur Albert Newton

a pu décrire encore en 1872 et en 1875 deux individus, une femelle et un mâle, récemment tués à l'île Rodrigue ou Rodriguez, mais qui paraît être complètement détruite à l'heure actuelle. Ces dessins correspondent à une description manuscrite ainsi conçue :

« La Perruche de Rodrigue.

« *PSITTACUS RODRIGANUS longicaudus* totus e cinereo-cœrulescens colli nigro. Nobis, vel

« *Psittacus macrurus* e cinereo-cœrulescens fasciis duabus semi-circularibus nigris e gula ad collum torquis instar decurrentibus. Nobis.

« *Corpulentia columbae* vulgatissimæ. »

Enfin, un quatrième dessin, encore plus intéressant, de la liasse Commerçon nous donne le portrait d'un Rapace nocturne, ayant, comme tous les



Fig. 3. — Le Hibou de l'île Maurice (1/3 grand. nat.).

Hiboux proprement dits, la tête surmontée de deux touffes de plumes et offrant, si, comme tout porte à le croire, la figure est de grandeur natu-

relle, la taille de l'*Asio capensis* var. *major* de Madagascar, mais possédant des aigrettes beaucoup plus développées et revêtu d'une livrée notablement différente. Ce dessin porte au verso cette légende, signée de Commerson : « *Hibou cornû* (sic) ou *Petit duc* de l'Isle de France. » Or, à l'époque actuelle, l'île Maurice, ou île de France, ne nourrit plus aucune espèce de Rapace nocturne. Il n'en était pas de même autrefois et même jusqu'à une date assez rapprochée de nous. Dans les relations des voyages de Willem van West-Zanen⁽¹⁾ et de Cornélius Matelief⁽²⁾, navigateurs hollandais qui visitèrent l'île Maurice dans les premières années du xvii^e siècle, il est fait mention, en effet, de Rapaces nocturnes, Chouettes ou Hiboux, parmi les Oiseaux qui peuplent cette terre, et cette indication se trouve confirmée par les découvertes faites récemment par M. Théodore Sauzier, président de la Commission des *Souvenirs historiques* de l'île Maurice, des restes d'un Rapace nocturne dans la Mare aux Songes, dans le gisement célèbre où M. George Clark avait trouvé, il y a une trentaine d'années, des ossements de Dronte et d'autres Oiseaux disparus. Les restes du Rapace nocturne exhumés par M. Sauzier ont été attribués par sir Edward Newton et par le docteur Hans Gadow⁽³⁾ à une espèce distincte de toutes celles qui vivent actuellement à Madagascar, espèce qu'ils ont nommée *Strix Sauzieri*⁽⁴⁾. On aurait pu supposer, au premier abord, que l'Oiseau de nuit figuré par Jossigny, sous la direction de Commerson, n'était autre chose que le *Strix Sauzieri*. Il n'en est rien cependant. Comme sir E. Newton et M. Gadow l'ont indiqué et comme on peut en juger d'après la figure du tibia qu'ils ont publiée, le *Strix Sauzieri* était, en effet, une véritable Effraye, c'est-à-dire un Rapace nocturne dépourvu d'aigrettes; au contraire, l'Oiseau représenté par Jossigny était, ainsi que Commerson l'avait parfaitement reconnu, un Hibou, ayant la même physionomie générale que nos Petits-Ducs, mais de taille beaucoup plus forte et égale à celle d'un Moyen-Duc. Ce Hibou a vécu jusqu'à une époque très rapprochée de nous, car c'est évidemment l'espèce de *Scops* que M. J. Desjardins a signalée dans une communication faite en 1837 à la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice et mentionnée

(1) *Derde voornaemste zee-getogt (der verbondene vrye Nederlanderen) na de Oost-Indien, gedaan met de Achinsche en Moluksche Vloten, on der Amiralet Jacob von Heemskerck en Wolfert Harmansz. In den Jare 1601, 1602, 1603. Getrokken Uyt de naarstige aantekeningen von Willem van West-Zanen, Schipper op de Bruin-Vis, en meteenige noodige byvoegselen vermeedert door H. Soete-Boom, in-4^o, Amsterdam, 1648. Cité par Strickland, *The Dodo and its Kindred*, p. 13 et 14.*

(2) *Voyage de Corneille Matelief le jeune aux Indes orientales en qualité d'Amiral d'onze vaisseaux, pendant les années 1605, 1606, 1607 et 1608; Recueil des voiajes qui ont servi à l'établissement et aux progrez de la Compagnie des Indes orientales. Amsterdam, 1707, t. III, p. 214 et Rouen, 1725, t. V, p. 262.*

(3) *Transactions of the Zoological Society of London*, 1893, t. XIII, part. 7.

(4) *Op. cit.*, p. 286 et pl. XXXIII, fig. 11-18.

dans le *Huitième Rapport annuel* sur les travaux de cette Société, lu à la séance anniversaire du 24 août 1837. On lit à la page 34 de ce Rapport : « M. J. Desjardins a donné une description détaillée d'un Oiseau de proie nocturne du sous-genre *Scops* Savigny, qui venait d'être tué dans les forêts qui couvrent encore certaines portions de la montagne du Bambou, au quartier du Grand-Port. Cette espèce, qui lui paraît nouvelle, n'est cependant pas inconnue des habitants de ce quartier. Depuis longtemps, il est fait mention d'un Hibou ou Chat-Huant qui vit dans ces bois écartés, et que l'on a peine à rencontrer, bien que plusieurs personnes assurent en avoir tué quelques individus. »

Après avoir rappelé que Cossigny, dans sa réfutation de l'ouvrage de Sonnerat, et, bien plus anciennement, Cornélius Matelief avaient fait allusion à la présence de Hiboux à l'île Maurice, l'auteur du Rapport, qui paraît être J. Desjardins lui-même, ajoute que le *Scops* de Maurice, comme tous ses congénères, porte une livrée bigarrée de roux et de brun et renvoie, pour plus amples détails, à la Note présentée à la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice.

L'intérêt de ce passage n'a pas échappé à mon savant ami M. le docteur G. Hartlaub, qui vient de le reproduire dans son Mémoire : « *Contribution à l'histoire des Oiseaux qui ont été détruits dans les temps modernes ou dont l'extinction paraît imminente* ⁽¹⁾ », en faisant remarquer que sir Edvard Newton n'avait pu découvrir aucun exemplaire indiqué comme étant le *Scops* de Desjardins dans les collections locales, aucun reste de cette espèce dans les produits des fouilles pratiquées à l'île Maurice.

D'un autre côté, il y a quelques mois, M. E. Dupont, de Port-Louis, île Maurice, m'a signalé de nouveau le même passage en me demandant si la description à laquelle il est fait allusion ci-dessus n'existerait point parmi les papiers de J. Desjardins. Cette description existe, en effet, à l'état de manuscrit ⁽²⁾ dans les documents que M. Milne Edwards a bien voulu me communiquer et, comme elle ne paraît jamais avoir été publiée, je la reproduirai *in extenso* dans un travail plus étendu qui paraîtra incessamment. Elle nous apprend que le *Scops* que M. Desjardins considère comme le type d'une espèce nouvelle, à laquelle il ne donne cependant aucun nom particulier, a la tête surmontée d'aigrettes, les doigts dénudés, de même que la partie postérieure du tarse, dont la face antérieure seule est garnie de plumes courtes et serrées, les ailes un peu plus longues que la queue, le plumage varié de brun, de fauve et de blanc. La longueur de l'Oiseau, du bec aux

(1) *Ein Beitrag zur Geschichte der ausgestorbenen Vögel der Neuzeit, sowie derjenigen deren Fortbestehen bedroht erscheint, Abhandl. des Naturwissenschaftlichen Vereins zu Bremen*, 1896, t. XIV, 1^{re} partie et tirage à part, 1896, p. 45.

(2) Cette description fait partie d'une Note intitulée : *Note sur un Oiseau de la famille des Chouettes qui habite à Maurice*. Elle a été lue à la Société d'histoire naturelle de l'île Maurice le jeudi 5 janvier 1837.

ongles, est de 1 pied 1 pouce et demi ou de 0 m. 365. Cette dimension est précisément celle que je relève sur le dessin de Jossigny qui concorde, jusque dans ses moindres détails, avec la description de Desjardins, qui est précédée de quelques renseignements relatifs à la capture de l'Oiseau. Desjardins rapporte que celui-ci a été tué à la fin du mois d'octobre 1836 dans les forêts qui couronnent les hauteurs voisines de l'anse des Bambous et que le cadavre lui a été envoyé à peine vidé. Enfin, dans quelques lignes ajoutées en post-scriptum, il s'exprime ainsi : «En septembre 1837, plusieurs habitants de la Savane me dirent qu'ils avaient vu des Hiboux dans leurs forêts; le docteur Dobson, du 99^e régiment, m'a assuré de même en avoir tué un dans les bois de Curepipe.»

L'espèce dont Desjardins prévoyait la disparition prochaine, par suite du déboisement et des ravages causés par les braconniers, n'existe certainement plus à l'île Maurice depuis une cinquantaine d'années; mais, grâce aux documents précieux que j'ai eus entre les mains, nous pouvons nous faire une idée très exacte de sa physionomie générale, de ses dimensions et même de son mode de coloration. Ceci nous permet d'attendre, sans trop d'impatience, la découverte soit d'ossements de ce Rapace nocturne dans les couches récentes du sol de l'île Maurice, soit même d'un exemplaire empaillé conservé dans quelque musée.

Dès maintenant, je puis affirmer qu'elle appartient bien, comme le pensait Desjardins, au genre *Scops* qui comprend, du reste, déjà d'autres espèces de forte taille ou à tarses plus ou moins dénudés, et je proposerai de la désigner sous le nom de **Scops Commersoni** en mémoire de l'infortuné naturaliste dont le zèle pour la science fut si mal récompensé.

LA FAUNE DES CATACOMBES DE PARIS,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

(LABORATOIRES DE M. MILNE EDWARDS ET DE M. BOUVIER.)

Il y a quelques mois, j'exposais ici le résultat des recherches que j'avais faites sur les animaux vivant dans les cavernes du Jura. J'ignorais alors complètement que nous avions sous la main — ou plutôt sous nos pieds — dans Paris même et dans l'enceinte du Muséum, toute une faune obscuricole des plus remarquables.

Il existe en effet sous Paris toute une série de galeries et de salles souterraines complètement obscures, tantôt basses et étroites, tantôt larges et élevées, maçonnées ou creusées en pleine roche, et où nous pourrions avec un peu de patience faire des moissons profitables d'animaux et de plantes modifiés par l'obscurité. C'est ce que l'on appelle les Catacombes ou plus exactement les carrières souterraines de Paris.